

**Conseil d'arrondissement
CICA
La culture dans le 2^e arrondissement
Le 4 novembre 2013
Paris 2^e**

Début du CICA à 19 h 5.

M. Jacques BOUTAULT remercie toutes les personnes d'être présentes. Il rappelle que ce conseil d'initiative et de consultation d'arrondissement va aborder la question de l'action culturelle locale. Pour cela, quatre associations culturelles du 2^e arrondissement ont été invitées pour parler de la culture dans le 2^e arrondissement. Dans un premier temps, la parole va être donnée aux associations, afin qu'elles présentent leurs activités et fassent part de leur conception de l'action culturelle. Dans le 2^e arrondissement, une action culturelle est menée autour d'événements régulièrement organisés. Ces derniers ont pour caractéristique d'être accessibles à tous et toutes, notamment les événements sur le cinéma et le livre sont des événements gratuits et ouverts à tous. Cela aide les artistes, via les expositions. Il indique qu'une exposition relative au recyclage est en cours d'installation dans la salle, le vernissage aura lieu le 7 novembre à 18 h 30, en présence d'Alphonsine David, l'artiste plasticienne qui a réalisé les œuvres présentées dans le hall, dans les escaliers et dans la salle des expositions. Le conseil mène avec les associations présentes des actions relatives au théâtre, au cinéma, à la lecture. Il y a également du théâtre de rues, des événements pour les scolaires. La parole est donnée aux associations, à Florence Duprey, pour ACM, Fabrice Roux pour ART2éveil, Marie-Sylvie Rivière pour Toiles et toiles, c'est l'association qui met en œuvre l'événement « l'autre écran », Harold David de l'association Scène de balcon qui met en œuvre une saison de lecture et pour la dixième année, la mairie travaille avec cette association autour d'un programme très riche.

M^{me} Florence DUPREY remercie M. le maire de lui permettre de faire connaître l'association Artistes créateurs en mouvement. Elle précise que l'association existe depuis plus de 20 ans et qu'elle travaille dans le quartier depuis quatre ans. L'association est installée dans un quartier vivant, qui lui a permis d'être portée par des envies, des projets. L'association a été créée par des artistes professionnels, des enseignants de pratiques artistiques, par toutes formes d'acteurs de la vie socioculturelle, par de nombreux chercheurs en sciences de l'éducation travaillant autour des pratiques artistiques et sur les pédagogies innovantes en s'appuyant sur l'axe pour toucher tous les publics et notamment les décrocheurs scolaires. L'association travaille sur différents axes, porte des projets d'artistes, que ce soit dans la création ou dans la partie diffusion de leurs projets. Elle accompagne ces artistes dans le cadre de formation, sur le registre des transitions professionnelles et sur une phase sur la recherche en éducation avec le support des pratiques artistiques, avec des chercheurs d'université en France et à l'étranger.

Depuis cinq ans, la Ville de Paris a confié à l'association ACM la mission d'accompagner les artistes parisiens allocataires du RSA, dans le cadre d'un dispositif très spécifique à Paris. Celui-ci sert à les accompagner, à accompagner leurs référents sociaux, avoir une meilleure lecture de leurs projets et éventuellement les aider pour les faire évoluer et à sortir du RSA, c'est une mission d'accompagnement et de diagnostic de travail personnalisé. Dans ce cadre, l'association croise 300 000 artistes par an. Aujourd'hui, il y a un vivier, un potentiel d'artistes de grand talent désireux de s'inscrire aux politiques locales, culturelles et prêts à participer à des projets coopératifs. Dès son arrivée dans l'arrondissement, le souhait de l'association était de se

présenter comme étant une ressource possible de réflexion, d'échange, de participation eu de coordination dès lors que les artistes trouvaient leur place ou qu'il y avait une démarche pédagogique. Dans ce cadre, il a été possible de contribuer à des événements portés dans le quartier, comme les différentes fêtes de printemps et le carnaval, fêtes de quartiers qui étaient initiées par la Clairière. Ces fêtes deviennent des fêtes de quartiers qui regroupent les associations locales. L'association a également contribué aux fêtes des commerçants, en essayant d'instituer l'opération l'Élan solidaire. Les commerçants et artisans du passage le Grand Cerf accueillent des artistes et créent un événement offert au quartier pour susciter des dons récoltés au profit d'un projet d'une association. Cela a été le cas pour l'association « Sourire de Femmes qui accompagne des enfants en difficulté, défavorisés. L'association a participé au projet porté par Cerise, pour un programme d'alphabétisation pour lequel il fallait acheter un logiciel. Le dernier projet portait sur la contribution de billets d'avion des jeunes de la Clairière. ACM souhaite être un vivier et une ressource possible dans le quartier. Il est important que les artistes soient associés, mêlés à la vie d'un quartier, car ils sont créateurs de lien social, humain. Ils sont également créateurs d'une économie solidaire et sociale. Elle conclut que l'association est à disposition de tous et disponible pour tous les projets du quartier.

M. Fabrice ROUX remercie M. le maire pour l'invitation. Il indique que l'association est moins créative qu'ACM. Art2Eveil a été créée en 2008, suite à un manque d'ateliers de théâtre dans l'arrondissement. La problématique consiste à pouvoir proposer aux enfants une initiation culturelle, sachant qu'il est difficile de s'inscrire à ce type d'activités. Certaines personnes de l'école se sont portées volontaires. L'association a débuté avec quelques personnes en 2008, elle a commencé à faire de l'enseignement en 2009, elle a cinq ans. Il explique que l'association intervient à Vivienne, à Louvois, à Jussienne. Il indique qu'il cherchait un local. Art2Eveil représente environ 130 familles, plus de 160 enfants, ce qui prouve qu'il y avait un manque. **M. ROUX** dénonce le manque de place et de locaux dans le 2^e arrondissement. Organiser ses activités dans les deux écoles offre tout de même un avantage pour les parents, c'est que les enfants ne sortent pas à 16 h 30, mais restent dans l'école pour suivre des enseignements dispensés par des enseignants de l'école.

L'association a pu fonctionner, car elle a été largement soutenue par les éducateurs des deux écoles. Cela fonctionne par groupes de 15 enfants. Au-delà, l'association considère qu'elle ne peut pas réaliser un vrai travail. Pour les cours de musique ou d'anglais, il est préférable d'avoir des groupes de 10 enfants. Ce sont des cours d'initiation au théâtre, d'initiation à la musique, d'initiation en anglais. Depuis peu, une initiation à la technologie par les Légo a vu le jour. Celle-ci remporte un véritable succès auprès des enfants. Elle leur permet d'approcher une forme de culture scientifique. En dehors des travaux éducatifs effectués toute la journée, l'intérêt est d'avoir quelque chose de plus ludique tout en étant créatif.

M. ROUX, producteur de spectacles, se rend compte que son public est plutôt âgé. Il aimerait toucher de nouvelles générations de consommateurs de théâtre. Mais, de nos jours, les parents n'emmènent pas les enfants au théâtre. Au contraire, l'association les emmène chaque année grâce aux subventions de la mairie, de la sénatrice Catherine DUMAS, de Pierre Lellouche. Ils

assistent ainsi chaque année aux spectacles du théâtre de Chaillot ou du théâtre de la Ville. Une fois par trimestre, les parents accompagnent leurs enfants à des spectacles de danse, de théâtre, de musique. On constate la surprise des parents devant leurs enfants qui découvrent le théâtre. Les enfants sont curieux de ce qu'il y a dans les coulisses. Cela débouche à la fin de l'année à un spectacle des enfants à Jean Dame. Le droit d'entrée des ateliers est de 40 euros pour l'adhésion et 170 euros pour l'année. Ils vont suivre un cours par semaine, iront voir au moins trois spectacles et prépareront un spectacle de fin d'année.

M^{me} Marie-Sylvie RIVIÈRE indique que le projet L'Autre écran a lieu trois fois par mois, un mardi un jeudi et un vendredi. L'association Toiles et toiles regroupe principalement L'Autre écran. Au mois de septembre, cela représentait 10 000 spectateurs, 177 séances, 355 films, 150 réalisateurs sont venus présenter leur film. En 2006, quand la mairie a souhaité organiser des films, dès septembre 2006, deux séances mensuelles ont été mises en place. C'était avant la concurrence qui ne devrait pas s'appliquer à tout le secteur culturel et artistique. Elle estime que les biens culturels et artistiques ne sont pas des biens marchands comme les autres. Une ligne éditoriale axée sur les films d'auteur a été choisie, des films accessibles à tout public, les cinématographies peu diffusées ou difficilement accessibles, des films très récents, comme des plus anciens. L'idée était d'offrir au plus grand nombre une sélection exigeante et faire découvrir la multitude des écritures cinématographiques et des œuvres très peu médiatisées. Dans le domaine culturel, ce qui n'est pas médiatisé n'existe pas. Ce sont des courts et moyens métrages, des films qui ont vécu dans les festivals. Il est interdit d'organiser des séances régulières de cinéma dans des salles qui ne sont pas des salles de cinéma, d'où le choix des films. De plus, il ne serait pas possible de faire concurrence aux salles payantes.

La deuxième année, une troisième séance mensuelle a été ajoutée, car il y a eu une forte demande de courts-métrages. Ce dernier format est difficile à diffuser, sauf dans les festivals. Le choix des films se fait par coup de cœur, c'est un choix subjectif qui ne répond pas à des thématiques, mais à la possibilité d'une rencontre entre un film et un public. Un public s'est formé par confiance envers la programmation. Les titres des films ne sont généralement pas connus. Des événements supplémentaires sont organisés comme le jour le plus court, qui se déroule tous les 21 décembre, c'est une fête du court-métrage organisée au niveau national et international. Il y a à disposition gratuitement un répertoire de 250 films du répertoire. Une première projection en plein air avec Air de fête a connu joli succès. Cela a pu avoir lieu grâce au matériel prêté par le conseil de quartier du 12^e arrondissement.

L'association participe également au mode film documentaire. Cela rassemble 1 700 structures alternatives, dont de nombreuses médiathèques et bibliothèques, des structures associatives. Plus de 3 000 séances en France et dans le monde sont organisées. Les séances sont souvent suivies d'un débat avec le réalisateur quand c'est possible. La demande de débat est très forte. Au mois de septembre, le réalisateur du film *La Vierge, les Coptes et moi* a donné une Masterclass à un groupe de spectateurs passionnés.

La communication n'est pas facile dans le centre de Paris. Il y a un site internet, une Newsletter. La déception, c'est l'absence des 18-30 ans et la difficulté à travailler en lien avec les éducateurs et les professeurs, car ils n'habitent pas le quartier. Le public est formé de fidèles et d'habitants

du quartier, ainsi que de nouveaux venus. Il y a beaucoup de partenariats avec de nombreuses associations. L'année dernière, un collectif de cinéastes du Mali est venu présenter ses films. En septembre, une compagnie de danse chilienne est venue présenter ses courts-métrages de danse. La recherche de partenariats est passionnante, cela permet de rencontrer différents publics et d'avoir une vraie diversité. La culture de haut niveau pour tous est une idée datant des années 50-60, elle ne bénéficie plus des structures qui la portaient autrefois, il y a beaucoup d'accusations d'élitisme qui sont dangereuses, car elles ne font pas confiance en l'intelligence du peuple, il faut inventer de nouveaux leviers pour l'accès à la culture, la proximité en est un parmi d'autres.

M. Harold DAVID remercie le conseil d'arrondissement. L'association Scène de balcon existe depuis 1996, l'activité dans le 2^e arrondissement a débuté en 2000. L'idée du projet était de faire en sorte que la littérature, le livre, l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre puissent se retrouver dans une manifestation, qui permettrait l'accès au plus grand nombre à la création littéraire contemporaine. C'est une ligne de force éditoriale. Il y a de temps en temps des manifestations qui font écho à la littérature patrimoniale. Ce sont principalement des auteurs vivants. L'association a une activité pluridisciplinaire, qui concerne le spectacle vivant avec l'organisation de festivals, la production de différents spectacles. L'activité lecture est une activité au sein d'un projet culturel plus vaste. C'est la 11^e édition. Il y a environ 30 à 40 rendez-vous par saison. Ces derniers ont lieu dans le 2^e arrondissement, mais pas exclusivement. En effet, pour répondre à certains critères des financeurs, l'association a dû s'étendre au-delà du 2^e arrondissement, mais le cœur de la saison, c'est le 2^e arrondissement. Les rendez-vous se déclinent sous forme de cycles. Des partenariats peuvent se nouer, puisque la base du travail est fondée sur une logique partenariale, avec la mairie, le centre Cerise, la Clairière, les associations et structures qui accueillent l'association. Quand c'est en dehors du 2^e arrondissement, cela se passe principalement dans les bibliothèques parisiennes et ponctuellement dans des théâtres municipaux. Cela concerne 4 000 à 5 000 spectateurs par an. La moyenne est de 120 à 150 écrivains contemporains.

Concernant les coûts financiers, l'association est soutenue par l'État, le centre national du livre, l'Île-de-France. Depuis 2010, une résidence d'auteurs sur 10 mois a été mise en place dans le 2^e arrondissement. Cette année, cela se passe au centre Cerise. Des ateliers d'écriture sont mis en place. Ce projet de résidence est concomitant au projet de programmation littéraire. Ce sont des résidences d'écriture et d'animation.

Les partenaires sont l'État, la Ville de Paris, la Mairie du 2^e arrondissement, la Région Île-de-France. Dans le cadre des programmations, il y a un temps fort, le printemps des poètes. L'idée a toujours été de développer des actions en direction de publics spécifiques. Selon les années, des projets ont été développés avec différents établissements de l'arrondissement, des écoles primaires, des collèges, mais également des maisons de retraite. C'est un projet né de l'initiative de passionnés de littérature. Le projet n'aurait pas pu voir le jour ni être pérenne sans le soutien du 2^e arrondissement. Le monde du livre n'échappe pas à la marchandisation. La découverte des petits auteurs non médiatisés est privilégiée. Cela ne signifie pas qu'ils sont de mauvais auteurs.

Il y a trois fois plus de livres qui sortent par rapport à il y a 10 ans. Il y a un turn-over important chez les libraires.

M. Jacques BOUTAULT explique que l'objectif est commun et qu'il est de permettre à l'activité contemporaine de se poursuivre.

M^{me} Roberta BERNARD est particulièrement sensible au domaine de l'école. Elle souhaite que les événements de quartier puissent continuer à se développer. Elle félicite M. Roux, car il a imaginé le rythme scolaire avant l'heure. Les enfants ont droit à des temps récréatifs autour du théâtre par des ateliers. À chaque fête de Noël, les cadeaux ne seront pas des cadeaux, mais ce seront des découvertes de pièces de théâtre, les enfants du 2^e arrondissement pourront aller à l'opéra-comique, au théâtre du Rond-Point, au théâtre des Variétés. Ils pourront assister à de vrais spectacles.

M. Jacques BOUTAULT ajoute les Bouffes Parisiens. Les écoles sont sous la responsabilité des mairies, c'est très positif que les locaux puissent être utilisés en dehors des temps normaux scolaires pour accueillir des activités.

M. Fabrice ROUX ajoute que certains locaux sont mal utilisés. Il prend l'exemple de la Bourse qui ne peut pas être utilisée, il remercie la Ville de Paris de permettre à Art2Eveil de pouvoir travailler dans les écoles. Il ajoute que les activités sont proposées après 16 h 30 et non pas à 15 h

M. Jacques BOUTAULT ajoute que les locaux de la Bourse et du palais Brongniart ne sont pas abordables. Les bals de quartier sont une façon de se réapproprier ces lieux.

Une personne membre d'un conseil de quartier et participant à Toiles et toiles, souligne que le site internet des conseils de quartier ne fonctionne pas bien. Elle demande quelle est la synergie entre les différentes associations actives et si elles ont pensé à une manifestation commune qui les mettrait en valeur.

Selon **M^{me} Florence DUPREY**, en se regroupant, en se mutualisant, il est possible de motiver et de mobiliser différentes structures associatives du quartier. Les événements ont pris de l'ampleur, cela a été un succès. Elle encourage à poursuivre dans ce sens. Depuis deux ans, un travail est mené pour travailler ensemble, pour permettre aux associations de se retrouver régulièrement, de s'informer les unes les autres. En échangeant des idées, cela pourrait faire germer des projets coopératifs. Des outils de communication vont se mettre en place. En 2014, l'idée est de travailler ensemble, d'aller aux réunions.

M. Jacques BOUTAULT en profite pour remercier l'implication de la maison des associations qui permet à toutes les associations de se sentir chez elles, d'avoir un lieu pour tenir des réunions.

M. Gérard RAISER propose l'idée de créer un flashcode sur le journal de la ville. Il serait axé sur la culture. Il souligne que ce serait positif d'avoir quelques panneaux d'affichage dans la ville, pour éviter les affiches dans les vitrines. Il n'y a pas de mise à jour des panneaux des conseils de quartier.

Quoique ne pratiquant pas le flashcode, **M. Jacques BOUTAULT** reste ouvert à la question. La Ville de Paris met à disposition peu de panneaux d'affichage, mais il précise qu'il appartient aux conseils de quartier de faire les mises à jour.

M. Jean KARINTHI, président de la maison des associations du 2^e, explique qu'un collaborateur va mettre une fois par semaine les informations à disposition. S'il y a une montée de demandes, il y aura peut-être une décision plus structurelle à prendre sur le type d'affichage.

M. Frédéric MANDE, de l'association Ubuntu-fr, indique que le QR Code peut être une solution, car il peut renvoyer vers une page, vers différents sites de la ville. Cela permettrait d'informer les 18-30 ans.

M^{me} Frédérique KLEMAN, du centre scolaire et sportif Beauregard, proposait des activités le mercredi après-midi, de la capoeira, de la natation, du chant. L'association a perdu son créneau horaire, elle a besoin d'être connue. Elle précise que les enfants vont à l'Opéra plusieurs fois dans l'année. Cette semaine, une activité d'échec sera lancée. La Direction de la jeunesse et des sports ne propose aucune activité sportive pour remplacer les activités perdues. L'échec est un sport. Une journée porte ouverte est prévue. L'association attend plus de communication, qui a fait son maximum. Elle attend un financement, un courrier à la mairie a été adressé en ce sens.

M^{me} Roberta BERNARD abonde dans son sens, puisque l'association a été touchée. La salle pour la capoeira n'avait pas la surface voulue selon l'animateur. Elle remercie M^{me} KLEMAN d'être présente à ce CICA, afin de proposer d'autres choses et sur le fait que le centre scolaire reste actif.

M. Jacques BOUTAULT précise qu'une communication sera faite pour cette nouvelle activité mise en place par le centre scolaire.

M^{me} BERENGERE indique qu'elle va créer un spectacle, La Comtesse de Ségur, qui pourrait intéresser certaines personnes.

M^{me} Françoise MBAH, de la photothèque des jeunes Parisiens, explique qu'elle a un fonds de 30 000 vues sur Paris. L'association a créé une petite maison d'édition, Parimagine qui œuvre dans l'économie sociale et solidaire. Une exposition aura lieu au centre Cerise sur les Halles en 1968. Il y a beaucoup d'idées. La collection Mémoires des rues a été créée. L'association travaille avec des partenaires culturels. Un des objectifs de l'association est de sauvegarder de l'oubli le patrimoine. Cela a permis à des jeunes de retrouver une identité commune. La photothèque s'ouvre à tous les Franciliens. Elle précise que la photothèque reçoit les informations tardivement.

M. PASSALACQUA indique que la société d'histoire prépare deux conférences en rapport avec les commémorations de la 1^{re} Guerre Mondiale.

M. Frédéric MANDE, explique que le domaine d'action de Ubuntu-fr est le numérique. L'information devrait venir du numérique. Il y a plusieurs publics, il ne faut pas oublier le public numérique, et, ajoute **M. Jacques BOUTAULT**, il existe un atelier Wikimedia.

M^{me} Marie-Sylvie RIVIÈRE fait remarquer que les 18-30 ans relaient l'information, mais qu'ils ne vont pas au cinéma. **M. Fabrice ROUX** propose de mettre son cinéma à la disposition de **M^{me} RIVIÈRE**, tout en précisant qu'il est compliqué d'organiser des ateliers pour 18 personnes. Il pense à **M^{me} Bérengère** pour animer un atelier pour raconter des contes. Il lui manque des animateurs, mais s'engage à réfléchir à la façon d'inclure le centre sportif Beauregard. Entre le boulevard de l'Opéra et de la Bourse, Art2Eveil est bien installé.

Pour **M. Jacques BOUTAULT**, ce que précise Fabrice Roux est dans l'optique de ces réunions. Il remercie Florence Duprey, Fabrice Roux, Marie-Sylvie Rivière, Harold David. Il remercie la salle.

Sans autres questions ni interventions, **M. Jacques BOUTAULT** lève la séance à 20 h 26 et remercie les élus et le public pour leur participation et leur attention.